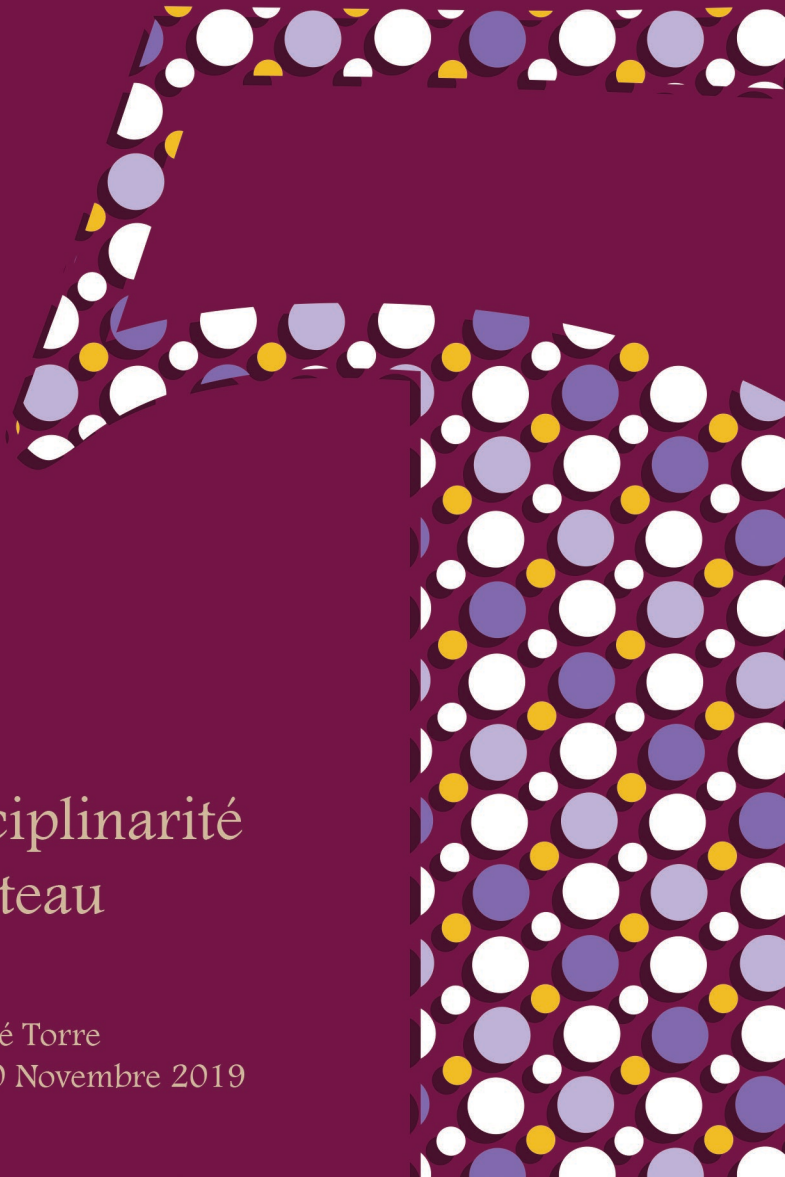
Maison des Sciences de l'Homme PARIS-SACLAY

MSH PARIS-SACLAY



5 ANS
d'interdisciplinarité sur un Plateau

DIRECTION : André Torre
COLLOQUE du 20 Novembre 2019

ÉDITION
André Torre
Directeur de la MSH Paris-Saclay

COORDINATION
Éric Valdenaire
Chargé de communication, MSH Paris-Saclay

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Anne-Sophie Décriaud
Éditrice, MSH Paris-Saclay

ILLUSTRATIONS ET MAQUETTE
Léa Avril
Graphiste, MSH Paris-Saclay

ENTRETIENS
Propos recueillis par Sylvain Allemand
Journaliste, rédacteur en chef de *Paris-Saclay Le Média*

Maison des Sciences de l'Homme
PARIS-SACLAY

MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ SUR UN PLATEAU

MSH PARIS-SACLAY
ÉDITIONS

©MSH Paris-Saclay Éditions, 2019.

61 avenue du Président Wilson, 94230 Cachan
www.msh-paris-saclay.fr

ISBN 978-2-490369-04-1

ANAÏS FLÉCHET

Relations internationales et globalisation culturelle au rythme de la musique

Historienne, maître de conférences et directrice adjointe du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC) à l'Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ), Anaïs Fléchet s'intéresse à l'histoire culturelle et sociale de la musique en particulier, au prisme des relations internationales, entre l'Europe et l'Amérique latine.

Plusieurs de ses projets ont été lauréats d'appels à projets de la MSH : « Musique et sorties de guerres » (appel à projets Émergence 2017), qui explore les recompositions du champ musical dans les périodes de sorties de guerres ; « Transatlantic Cultures » (lauréat l'année suivante d'un appel à projets Maturation), qui vise à réaliser un dictionnaire numérique d'histoire culturelle transatlantique ; enfin, « Atlantique argentique », qui traite des circulations photographiques, aux xix^{e} et xx^{e} siècles (appel à projets Émergence 2019).

Anaïs FLÉCHET
Maître de conférences à l'UVSQ
Directrice adjointe du CHCSC

– Comment en êtes-vous venue à vous intéresser aux échanges culturels et de la musique en particulier au prisme des relations transatlantiques ?

Pour des raisons familiales, l'Amérique latine est un continent qui m'est cher. Je connais bien en particulier le Brésil. Lorsque j'ai commencé mes études en histoire culturelle, je me suis naturellement intéressée de près à la pratique musicale latino-américaine, par ailleurs riche et intéressante en soi. Mes mémoires de master et de thèse ont porté sur les circulations musicales entre l'Amérique latine et l'Europe en général, le Brésil et la France en particulier. J'y analysais les phénomènes de mode, de métissage, de circulation des sons et des œuvres artistiques, et ce dans le contexte plus général de ce qu'il est convenu d'appeler la « globalisation culturelle », en me focalisant sur l'espace atlantique, autrement dit les échanges entre les deux Amériques, l'Afrique et l'Europe.

Depuis, j'en suis venue à porter mon attention sur les usages politiques et plus précisément diplomatiques de la musique, à la manière dont les circulations musicales pouvaient éclairer, au-delà des enjeux esthétiques et des logiques du marché de la culture, les relations politiques entre les États, que ce soit au travers de la propagande ou, dans le cas qui m'intéressait à l'époque, de l'exil politique – j'ai beaucoup travaillé sur les figures de musiciens exilés.

– Dans quelle mesure vos projets labellisés par la MSH vous ont-ils permis d'approfondir ou d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche ?

La première aide dont j'ai bénéficié a été allouée en 2015 conjointement par la MSH et le département SHS de Paris-Saclay. D'un montant de 1 500 euros, elle m'a permis d'organiser une journée d'études sur le thème « Musique et nation dans l'entre-deux-guerres Europe-Amériques », avec Martin Guerpin et Philippe Gumplowicz, qui enseignent la musicologie à l'Université d'Évry Val-d'Essonne. Cette journée eut un rôle décisif dans la suite de mes recherches et ce, à un double titre. D'abord, elle m'a permis de rencontrer des collègues musicologues et d'instaurer avec eux un dialogue on ne peut plus fécond et durable. Non que les musicologues et les historiens qui, comme moi, travaillent sur l'histoire politique, culturelle et sociale de la musique n'aient pas déjà l'occasion de dialoguer, mais c'est le plus souvent de manière ponctuelle, voire informelle.

Ensuite, cette même journée devait avoir des prolongements dans des projets communs. Elle nous a, pour commencer, convaincus de travailler ensemble dans une perspective à la fois historique et musicologique, en explorant une histoire de la musique qui soit aussi une histoire *par* la musique et pas seulement une histoire où la musique en resterait à l'arrière-plan d'événements politiques ou de phénomènes sociaux, comme c'est souvent le cas. En sens inverse, l'enjeu était aussi que les musicologues accordent eux-mêmes une plus grande importance à des questions dont traite l'histoire culturelle et sociale, à savoir les pratiques et représentations, les enjeux politiques, les marchés culturels… Concrètement, c'est à la suite de cette journée d'études que Martin Guerpin, Philippe Gumplowicz et moi avons entrepris, avec le concours de Barbara Kelly, professeure de musicologie et directrice de recherche au Royal Northern College of Music, de monter un réseau européen, devenu depuis international, de recherche sur les rapports entre musique et histoire culturelle, politique et sociale.

> ***« (…) la MSH m'a aussi permis d'approfondir le second axe de mes recherches, qui porte sur la circulation des pratiques musicales dans le contexte de globalisation culturelle (…) »***

– Quel a été l'apport de l'appel à projets Émergence sur le thème « Musique et sorties de guerres » ?

Il a permis de conforter la dynamique initiée par la journée d'études, en portant l'attention sur les processus de démobilisation culturelle, les musiques de deuil et de commémorations, les reconfigurations esthétiques et institutionnelles, ainsi que sur les liens entre musique et diplomatie. Avec mes collègues cités plus haut, nous avons monté un colloque sur ce thème, qui eut lieu en octobre 2018, à l'Université de Montréal. Le succès fut au rendez-vous, à en juger par le nombre de participants et la qualité des contributions et des échanges. Les actes paraîtront en 2020, en anglais.

Mais la MSH m'a aussi permis d'approfondir le second axe de mes recherches, qui porte sur la circulation des pratiques musicales dans le contexte de globalisation culturelle, à travers d'autres appels à projets dont j'ai été lauréate.

Le premier, monté avec des collègues de São Paolo et d'Amérique du Nord (avec lesquels j'avais gardé contact suite à mon année passée à l'université de Berkeley, en Californie), s'intitule « Transatlantic Cultures ». Il vise à constituer un dictionnaire d'histoire culturelle en ligne, sur les circulations culturelles dans l'espace atlantique, de la fin du XVIII^e^ siècle (autrement dit, à partir des révolutions américaines), jusqu'à nos jours. Édité en quatre langues, dans le cadre d'un projet déjà financé par l'ANR, il réunit à ce jour une quarantaine de chercheurs spécialistes des États-Unis, de l'Europe, de l'Amérique latine et de l'Afrique : aussi bien des historiens que des spécialistes de littérature, de théâtre, des sociologues, des anthropologues… C'est dire s'il est ambitieux et n'aurait pu voir le jour sans le soutien de l'ANR, du fonds France-Berkeley et de l'Agence pour la recherche au Brésil.

Ce même projet a cependant manqué de peu d'être compromis par la crise qui affecte depuis maintenant quelques années ce pays : les subventions brésiliennes ont été drastiquement réduites, tant et si bien que nous nous sommes retrouvés dans une impasse.

– C'est là qu'est intervenue la MSH ?

Parfaitement. Le dictionnaire étant conçu sur la base d'une plateforme numérique, j'ai proposé à la MSH d'en développer le volet « humanités numériques » de façon à valoriser les travaux déjà engagés dans le cadre de *Transatlantic Cultures*. Cette proposition a été soutenue par un appel à projets Maturation, dont j'ai été lauréate en 2018. Concrètement, ce soutien nous a permis de réaliser le *web design* de la plateforme, mais aussi de travailler à l'interface utilisateur, qui contribue grandement à la réussite du projet, non sans innover au plan technique, avec la conception de nouveaux outils de visualisation. Une autre forme d'interdisciplinarité s'il en est, entre SHS et informatique. Par ailleurs, je travaille actuellement avec un postdoctorant en informatique, sur des formes de cartographies dynamiques pour visualiser la circulation de flux culturels, liés aux tournées d'artistes, aux importations de livres, etc.

Naturellement, il y a un enjeu de diffusion auprès d'un large public et, donc, une attention à recourir à un langage accessible, tout en croisant les formes de médias.

> ***« Le premier intérêt de la MSH, c'est son accompagnement dans la durée, au fil d'appels à projets. Cela permet à des idées de gagner en maturité et en ampleur (…) »***

– Et le projet « Atlantic argentique », comment s'est-il inscrit dans cette dynamique de recherche ?

Ce projet vise à montrer comment la technologie photographique s'est imposée comme un moyen de communication de premier plan dans des domaines aussi divers que la presse, l'éducation, la recherche ou encore la publicité. Il s'inscrit parfaitement dans la continuité du projet *Transatlantic Cultures* qui, comme vous l'avez compris, ne concerne pas que la musique, mais les circulations culturelles dans leur ensemble.

Précisons encore qu'il est porté par Clara Bouveresse, maître de conférences et chercheure en histoire de la photographie et des études visuelles, au laboratoire Slam de l'Université d'Évry Val-d'Essonne. C'est

en découvrant notre projet de dictionnaire et dans le dialogue avec des collègues de l'Université Paris 3 qu'elle nous a proposé d'élargir l'étude des circulations culturelles au domaine de la photographie. Je me suis associée à elle pour soumettre le projet à l'appel à projets Émergence 2019. Concrètement, il se traduira par un colloque au musée du Jeu de Paume, à Paris. Une perspective d'autant plus intéressante qu'il sera organisé en lien avec une exposition. Ce qui correspond à ce que j'ai toujours eu à cœur : combiner de la recherche universitaire, sur des sujets pointus, avec des manifestations culturelles et artistiques. La moindre des choses, me semble-t-il, dès lors qu'on traite d'histoire culturelle.

– Au final, quelle est la valeur ajoutée de l'apport de la MSH ?

Le premier intérêt de la MSH, c'est son accompagnement dans la durée, au fil d'appels à projets. Cela permet à des idées de gagner en maturité et en ampleur en bénéficiant, par un effet boule de neige, d'autres financements. Je lui en suis d'autant plus redevable que j'y ai vu une marque de confiance. En 2015, j'étais à mille lieues d'imaginer que la journée d'études donnerait lieu à d'autres projets, de surcroît plus ambitieux au regard de leur ouverture disciplinaire et à l'international.

Ce faisant, la MSH m'a permis de me rapprocher de collègues français et étrangers avec lesquels j'avais envie de collaborer, dans un esprit réellement interdisciplinaire. Des projets que nous ne pensions pas pouvoir réaliser aussi vite, voire tout court, ont pu voir le jour. À cet égard, le principe de l'appel à projets, même s'il ne doit pas se substituer aux dotations des laboratoires, qui demeurent notre soutien fondamental, a quelque chose de positif : c'est une invitation à couvrir de nouveaux chantiers. Ensuite, le fait que des appels soient régulièrement lancés, j'y reviens, permet d'entretenir la dynamique dans la durée. Ils suppléent les manques de moyens financiers dont pâtissent des universités, du fait des contraintes budgétaires, qui se traduisent pour certaines par des réductions drastiques des moyens alloués aux laboratoires. Une situation qui m'a incitée à me tourner vers l'extérieur pour trouver d'autres financements, en fonctionnant davantage dans une logique de recherche de financement, par projet.

Au-delà de financements, la MSH nous donne accès aux outils et ressources du CNRS. Ce qui est précieux quand on sait que la majorité des laboratoires SHS de Paris-Saclay sont des Équipes d'accueil (EA). Il existe plusieurs UMR CNRS en SHS, mais elles sont moins nombreuses que dans le champ des sciences exactes. Certes, nous n'échappons pas à des démarches administratives, liées aux dossiers à remplir en réponse aux appels à projets. Mais une fois le projet retenu, la MSH nous assure un soutien logistique pour l'organisation de nos événements, mais également la diffusion des résultats de nos travaux. Au-delà de son aspect institutionnel, la MSH, c'est d'abord une équipe dévouée, qui, en plus d'être réactive, veille à rendre les choses toujours aussi fluides que possible, avec bienveillance et efficacité.

MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ SUR UN PLATEAU

La construction d'un grand pôle scientifique sur le plateau de Saclay est avant tout comprise comme la création d'un fort potentiel de recherche technologique. Pourtant, les Sciences de l'Homme et de la Société ont un rôle majeur à y jouer, par leur volume et par leur place essentielle en termes d'activités et de dispositifs d'innovation.

La MSH Paris-Saclay, créée en 2015, apporte sa contribution à ce défi par son engagement au service des équipes du périmètre saclaysien. Le travail réalisé lui permet d'occuper une place centrale dans la promotion et l'organisation de leurs recherches interdisciplinaires, de développer une position d'interface entre les SHS et de s'ouvrir aux autres disciplines (sciences de la vie, sciences exactes, sciences de l'ingénieur).

Cet ouvrage a pour but de présenter le travail réalisé au cours de ces cinq premières années, à partir d'un bilan des recherches et d'interviews dans lesquels les trois directeurs successifs reviennent sur leur parcours. Dix chercheuses et chercheurs emblématiques des projets passés et en cours apportent également leurs témoignages, afin d'éclairer à la fois la diversité des thèmes de recherche et la variété des résultats obtenus.

ISBN 978-4-490369-04-1
EAN 9784490369041